



# L'ACAMPADO

« Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous » (1 Pet 3,15)

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X

Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Carnoux - Avignon - Corse

## VÉRITÉ, MUTISME ET SURDITÉ

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

**N**OTRE ligne et notre vocation en tant que baptisés, fils de Dieu, enfants de l'Eglise catholique est toute tracée par un Evangile qui veut rendre la parole et l'ouïe. Quelle ligne ?

Nous soucier toujours, avant tout, de trouver, d'affirmer et de projeter la lumière de Notre Seigneur Jésus-Christ, de dépister dans le même temps, de contredire, de pourfendre l'erreur.

Est-ce que nous avons vraiment la passion naturelle et surnaturelle pour le vrai, une défiance naturelle et surnaturelle pour l'erreur, fussent-elles parfois prendre un ton d'intransigeance qui déplaît certes souverainement aux libéraux mais qui ne peut qu'inspirer estime et admiration à ceux pour qui la vérité n'est pas la commodité d'un moment, aussi souple que fuyante, mais une règle souveraine de pensée, de vie, de foi, d'honneur ? L'idée-force qui devrait diriger la mission de tout chrétien, n'est-elle pas de crier sur les places publiques ? de crier notre passion dévorante du vrai et notre haine débordante du faux, être le penseur chrétien, militant ardemment pour la vérité dans un tournoi continu ? Hérauts de la lumière que nous devons être, alors que le temple de la vérité est en ruines. Ce n'est pas à un retour sentimental chrétien que l'Evangile nous appelle mais à une renaissance doctrinale, seule capable d'opposer victorieusement aux ennemis et aux contradicteurs la transcendance et la logique interne d'un dogme profondément pensé, arc-bouté lui-même sur les contreforts d'une solide métaphysique. Il faut un croyant pour mener la bataille. Il faut un apologiste pour présenter la vérité sous toutes ses faces et pourchasser également l'erreur dans tous ses

retranchements. Il dépend un peu de nous de susciter jusque dans les masses ces réactions de bon sens qui annoncent un réveil de la raison et facilitent les reconquêtes de la foi. Une âme vraiment éprise de vérité emploiera successivement ou à la fois, toutes les variétés d'armes utiles pour la faire progresser aux dépens de l'erreur. Il n'y pas là d'illusion présomptueuse.

Ne pas rester muet en ce qui concerne la vérité, c'est faire oeuvre d'apologète, c'est savoir faire de l'apologétique. C'est, l'apologétique, un chapitre préliminaire de la théologie, où la crédibilité de la foi catholique est démontrée et défendue contre ses adversaires. Ce n'est pas une démonstration de la foi mais de la crédibilité du dogme catholique, c'est-à-dire du devoir moral qui s'impose à tout esprit libre, c'est-à-dire dégagé de préjugés, de prendre en considération la révélation chrétienne, devoir de reconnaissance qui n'est pas le moins du monde absurde, mais au contraire sage et raisonnable de s'incliner devant les nombreuses preuves morales qui convergent en sa faveur.

La pureté de jugement et de doctrine est nécessaire au catholique pour pouvoir être un foyer de lumière et ne pas risquer de devenir un démolisseur malfaisant. Ayons donc cette passion de délivrer l'âme moderne de ses erreurs, ces affreuses prisons où elle se meurt, et de lui apporter sous toutes les formes qui la rendront assimilable, la vérité dont elle a toujours faim et soif, même lorsqu'elle ne sait plus son nom. Que doit faire le bon samaritain de l'esprit ? Il aimera, et sa charité, dirigée par la vérité, sera ardente, compatissante, active.

## « Je peux tout en Celui qui me fortifie »

Cependant une mission de charité intellectuelle aussi sublime, ne pourra être bienfaisante qui si elle se poursuit dans l'humilité et la prière. Et cette prière inspirée par autant d'ardente humilité que de brûlante audace est un écho des fameux postulats de saint Paul :

« C'est quand je suis faible que je suis puissant », ou encore,

« Je peux tout en Celui qui me fortifie ».

Ne soyons donc pas sourds et muets face à la vérité. La vérité veut entrer dans l'homme, dans son esprit, pour le faire lumineux et fort ; dans sa vie pour la rendre sincère, humblement fière et droite ; dans ses sentiments pour les purifier par la noblesse de son amour à elle ; dans la traduction de la pensée et des mouvements du cœur pour les faire convaincants pour l'homme et puissants sur le cœur de Dieu. Dans ses paroles et dans ses regards pour leur donner ce reflet de lumière divine qui s'attache à toute expression de la vérité ; et jusque dans ce silence où l'impuissance des paroles conduit et prépare à entendre la voix de Dieu. La vérité veut entrer dans l'homme ; les ténèbres chercheront à lui faire obstacle ; le duel sera long et terrible, mais il faudra que la vérité triomphe et que celui qu'elle aura vaincu devienne un héros de la lumière.

Contre toutes les surdités du monde moderne et les mutismes si faciles, à nous de rendre témoignage à la lumière même en nous faisant les messagers d'une justice terrible, c'est là l'idéal d'un apostolat courageux. Nous risquons d'être accusés de sévérité, de rigueur, qu'importe ! les saints n'ont mérité leur gloire qu'à travers l'usage de la force toutes les fois où la vraie charité, inséparable de la vérité les obligeait à dénoncer et à sévir. Aucune bonté ne serait authentique et digne d'un saint, si elle s'écartait du sillon étroit et rude que lui trace la vérité.

Mais toute vérité est-elle toujours bonne à dire ? A affirmer la vérité, ne risque-t-on pas de s'enfermer dans un ghetto ? L'Eglise ne doit-elle pas enfin sortir du ghetto dans lequel elle s'enferme pour aller au monde, pour rencontrer le monde ? Si par ghetto on entend désigner la glorieuse forteresse de vérité que depuis deux mille ans jusqu'avant le concile Vatican II, l'Eglise a opposé aux erreurs du temps et aux diverses hérésies, cette désignation est complètement idiote et fautive. Le ghetto était un quartier de certaines villes italiennes, réservé aux Juifs, plus ou moins contre leur gré, où ils vivaient séparés du

monde. A cette appellation originelle s'ajoute aujourd'hui une note péjorative : l'idée d'être coupé du reste du monde et d'avoir un esprit étroit, borné. Le fait de comparer à un ghetto, le glorieux rempart que l'Eglise a édifié pour se protéger des poisons et se préserver des hérésies comporte des erreurs grossières. La vérité et elle seule est source d'authentique universalité. L'erreur, elle, est une prison de l'esprit, et d'elle, émane une étroitesse déprimante. La vraie largeur de notre esprit et son ouverture ne résident jamais dans le pluralisme, ni dans le domaine philosophique, ni dans le domaine religieux. Notre esprit est large et pleinement ouvert, lorsqu'il reconnaît clairement que la vérité est exigeante et exclusive, et lorsqu'il s'installe et demeure dans la réalité. Ne pas reconnaître l'exclusivité de la vérité, ne pas distinguer le bien du mal, c'est faire montre d'étroitesse d'esprit, c'est se fermer à la lumière, c'est tomber dans le relativisme qui ne connaît rien de l'objet dans l'ordre intellectuel comme dans l'ordre moral. Relativisme et largeur d'esprit s'excluent réciproquement. Si l'entêtement est une étroitesse de l'esprit en raison de son manque d'objectivité, de sa fausse assurance qui n'est pas fondée sur l'objet, le relativisme, lui, parce qu'il néglige les exigences de l'objet, et manifeste une indépendance totale, sans objectivité aucune, crée une profonde illusion chez celui qui le professe. Dans et par son manque d'objectivité, le « relativisme » est étriqué ; il s'enferme en soi-même. La prétendue largeur d'esprit à l'égard de l'erreur est donc bien une contradiction. La vérité seule nous fait vivre et nous rend libres. C'est elle, et non pas l'erreur qui nous fait participer à la vraie universalité. Etre immunisé

### « Les mardis de la Pensée catholique »

Mardi 27 Septembre  
à 20h00

14 bis, rue de Lodi  
13006 Marseille

Conférence de  
M. l'abbé Xavier Beauvais sur :

« Salazar, sauveur du Portugal »

contre l'erreur comme telle, contre les hérésies et toutes doctrines incompatibles avec la révélation, est un signe de santé intellectuelle qui assure la vraie liberté. L'universalité de l'Eglise qui est unique et qu'exprime le terme « catholique » est liée à son caractère de protectrice de la révélation chrétienne. Elle est catholique parce qu'elle immunise ses fidèles contre les hérésies, et érige un mur, impénétrable, autour de sa forteresse de vérité. L'Eglise catholique est donc tout l'opposé des ghettos de l'esprit innombrables en notre siècle, ghettos de l'erreur, ghettos des préjugés, ghettos du subjectivisme, du relativisme de la captivité dans l'esprit du jour et dans les modes, de l'emprisonnement de tous les slogans modernes, ghetto du « pas d'amalgame ».

Il y a un autre mal qui doit être dénoncé, un autre piège dans lequel il faut nous garder de tomber. Celui qui consiste à mettre la communauté au-dessus de la vérité et qui incite à déclarer comme valeur suprême la paix, n'importe quelle paix. Aujourd'hui on a séparé la communauté d'avec la vérité. Toute communauté authentique présuppose la rencontre de plusieurs dans des biens certains. Travailler et se vouer en commun à l'édification d'une idole, même avec un indéniable dévouement, se mettre à plusieurs pour la réussite de quelque chose de faux ou de mauvais, crée une espèce de solidarité qui ne mérite pas le nom de communauté. La valeur qu'une communauté possède, en tant que telle, est viciée par la contrevaleur au nom de laquelle des hommes s'unissent. Ainsi tout rassemblement d'individus qui se fait au nom d'une erreur ou d'un mal, ne peut pas être appelé une communauté. Il est même un plus grand mal, il fait plus de mal que des individus éparpillés menant leur action mauvaise individuellement. Ce n'est pas une question de quantité. Le mal grandit par le fait même que des hommes se rencontrent et s'unissent dans et pour l'erreur et le mal.

Il est donc impossible de séparer vérité et communauté pour donner indûment la première place à la com-

munauté. La communauté véritable, digne de ce nom, dépend essentiellement de la vérité sur laquelle elle se fonde.

## « Allez, enseignez toutes les nations »

Il importe ensuite de rappeler qu'il n'est pas de plus haute valeur que la possession de la vérité dans le domaine religieux, de cette foi qui nous permet de servir Dieu d'abord et de le glorifier plus que tout. « Allez, enseignez toutes les nations », a dit Notre-Seigneur. C'est dans ces paroles que nous soupçonnons l'importance de la foi en la révélation de Notre Seigneur Jésus-Christ.

La primauté de la vraie foi par rapport à la valeur de la communauté est indéniable. Reconnaître le vrai Dieu, tenir fermement la vraie foi, voilà la suprême valeur. Quand on met exagérément l'accent sur l'union entre les hommes aux dépens de la vérité, on se retrouve en face de cette volonté de tout ravalier au plan d'ici-bas. Toutes les erreurs modernes, toutes les falsifications procèdent d'un même vice : Dieu n'est plus mis à sa place qui est la première. La vérité divine, l'amour de Dieu sont comme « mis au rancart ». Et cela se voit tout spécialement dans les discours gélatineux d'un clergé conciliaire qui a perdu jusqu'à toute virilité de la vérité. Et cela se voit aussi dans les appels bruyants en faveur de l'unité sans la vérité et la paix sans Jésus-Christ qui résonnent dans les églises d'aujourd'hui. La paix est un bien, un très grand bien que nous devons à Notre Seigneur Jésus-Christ, mais non pas n'importe quelle paix, puisqu'il a dit « Je vous apporte le glaive », pour séparer le faux d'avec le vrai, et le mal d'avec le bien. L'union, la communauté, l'unité, sont des biens, de très grands biens, mais non pas n'importe quelle union, n'importe quelle communion et unité.

### À NOTER DÈS MAINTENANT POUR LE MOIS D'OCTOBRE

*Dimanche 9 : Pique-nique paroissial  
de la chapelle d'Aix.*

*Samedi 22 au  
Lundi 24 : Pèlerinage de Lourdes*

## LA GARDE DU COEUR

~ M. l'abbé Daniel Vigne ~

« Je ne fais pas le bien que je veux ; mais je fais le mal que je ne veux pas. » dit Saint Paul (Rom, 7, 19). Cette citation sortie de son contexte semblerait justifier nombre de nos péchés. Or telle n'est pas l'intention de son auteur. Sa clé de lecture est la distinction entre nos passions et notre volonté pouvant s'opposer entre eux. La volonté est à la raison ce que la passion est à notre sensibilité. La première constitue le moteur spirituel et la deuxième le moteur sensible. Cette complexité relève de notre nature à la fois charnelle et spirituelle. Nous avons les passions en commun avec les animaux et la volonté avec les êtres purement spirituels comme Dieu et ses anges.

Mais attention, nos passions semblables à celles des animaux quant à leur objet sensible s'en éloignent quant à leur rapport avec l'âme. Chez l'homme, les passions doivent être soumises à la volonté pour ne pas réduire celui-ci à l'état bestial. De fait, dès que la passion s'écarte de la volonté éclairée par la raison et la foi, elle devient mauvaise. En plus de causer un acte peccamineux, elle inscrit un mauvais penchant dans la nature et obscurcit la raison ne sachant plus comment agir droitement. Cette dégradation de la nature spirituelle de l'homme le livre davantage aux caprices du monde.

L'homme en butte avec ses passions est atteint dans l'instrument même de sa guérison, la volonté. Aussi, se retrouve-t-il dans l'impossibilité de se corriger par lui-même. Il nécessite un remède extérieur venant d'un médecin qui maîtrise parfaitement le mouvement des passions et qui est capable de transmettre une force à la volonté du malade pour qu'il puisse reprendre le dessus.

Exceptée la Sainte Vierge, tous les hommes sont malades de leurs passions depuis le péché originel. Si le baptême supprime le péché, il nous laisse avec les conséquences du péché originel : le désordre de nos passions. Dès lors, tout homme est amené à se battre contre lui-même, pour retrouver l'ordre dans sa personne et avec Dieu. Heureu-

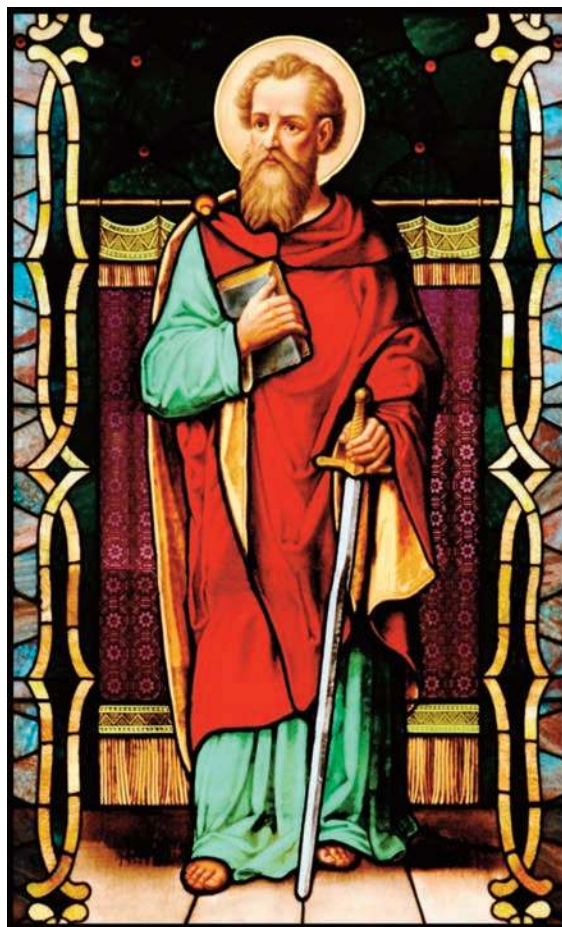
sement ce même baptême nous donne accès au Médecin.

Le seul médecin qui puisse prétendre être immunisé de ce désordre est celui qui non seulement n'a pas connu le péché originel mais possède aussi la vertu guérissante. Or seul le Christ répond à ces qualités. En effet ses passions étaient parfaitement soumises à sa volonté humaine et encore plus à sa volonté divine. De plus étant la Tête du corps mystique de l'Église, à laquelle nous appartenons par le baptême, il possède la grâce capitale, lui permettant de transmettre toute grâce, et son cortège de vertus surnaturelles, à ses membres. Ainsi Il assainit la vie de nos âmes tout en la modelant selon sa personne.

La première étape de guérison est de reconnaître ces passions dans notre personne. Elles sont toutes comprises dans la liste suivante : amour sensible, désir, plaisir, haine, dégoût, tristesse, espoir, audace, crainte, désespoir et colère. Elles ne sont pas à confondre avec les mouvements de la volonté à qui nous donnons le même nom. Par exemple quand nous parlons de désir, il peut s'agir aussi bien du désir sensible du gourmand qui affectionne son chocolat que du désir spirituel de la sainteté. Ces deux désirs sont totalement différents et peuvent même être opposés comme dans notre exemple ci-dessus. Les passions sensibles impliquent l'organisme physique tandis que les pseudo-passions de la volonté sont purement spirituelles. Une âme pacifiée est celle qui régnera sur les passions sensi-

bles mises en harmonie avec les mouvements de la volonté.

Les mouvements sensibles occupent une très grande place dans notre vie, parce qu'entre notre nature spirituelle et sensible, la deuxième s'émeut toujours la première par l'action du monde sensible au milieu duquel nous vivons. De plus, notre partie spirituelle ne peut pas se passer du monde sensible, car c'est de celui-ci qu'elle tire les données pour sa vie raisonnable. Annihiler notre vie sensible reviendrait à détruire notre âme. Au



contraire, maîtriser notre vie sensible décuple le pouvoir spirituel de l'âme.

Nous avons tous une passion qui prédomine sur les autres. Elle est à domestiquer comme un cheval sauvage afin de devenir l'alliée la plus puissante de la sainteté. Sa capture s'opère par l'examen de conscience. Ce dernier, fait sous la lumière du Saint-Esprit révélée dans la loi évangélique et exposée dans la vie de Notre Seigneur et de ses saints, manifeste notre passion la plus désordonnée.

Cette passion, une fois saisie, se corrige par des actes de volonté contraire. Le coléreux posera des actes de patience. Le peureux posera des actes de force, etc. Ces actes proprement héroïques trouvent leur source dans la vertu infuse reçue gratuitement avec la grâce. La répétition de ces corrections opérera une véritable transformation durable dans la sensibilité qui passera du vice à la vertu.

L'idéal n'est jamais obtenu immédiatement et exige de passer par des états intermédiaires. Nous avons dit que la passion s'émeut toujours en premier avant la volonté. Si la passion est ordonnée au bien spirituel, elle est bonne et la volonté n'a qu'à la conforter. Mais si la passion est désordonnée, alors la volonté doit s'y opposer. Hélas avant qu'elle puisse le faire, le mal est déjà là, d'où

l'expression : « je fais le mal que je ne veux pas ». Ce n'est pas pour autant que tout est perdu. Si la volonté s'oppose dès qu'elle le peut par le recours à la prière par un acte contraire à celui de la passion, elle a gagné une bataille non encore définitive. C'est une série de ces victoires qui domestiquera totalement la passion au profit de l'unité du cœur.

Dans ce combat, bien souvent nous tardons pour réagir saintement. Ce retard est dû souvent à un début de consentement qui est un péché de fragilité. Ne pouvant pas savoir exactement quand nous avons consenti et si nous avons consenti ; ce qui compte est de s'amender le plus tôt possible et de faire part de ce combat particulier à son confesseur qui ne manquera pas de nous aider.

Cet énorme travail de connaissance de soi-même à la lumière du Christ et de cette correction sous l'effet de la grâce du Christ revient à la garde du cœur. Enflammée par l'amour du Crucifié, la volonté veillera avec zèle à reprendre le trublion dès son agitation, de crainte de perdre de vue son Amant. Sa constance dans cette garde la fortifiera jusqu'à non seulement la maîtrise de ses passions mais aussi sa suprématie sur l'influence du monde. Elle sera libre de faire le bien qu'elle veut.

## IMMIGRATION - INVASION ~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

D'ABORD un simple constat : il existe aujourd'hui dans notre pays une véritable idéologie immigrationniste partagée d'une part par le capitalisme le plus outrancier pour bénéficier d'une main d'oeuvre facile et peu couteuse, et d'autre part par un post-marxisme utopique qui estime que la terre est une vaste étendue sans maître que doit se partager librement une humanité la plus cosmopolite possible.

Dans les deux cas on dénie aux êtres humains le besoin et le droit à de légitimes enracinements et on favorise une exploitation honteuse de malheureux accablés par la misère.

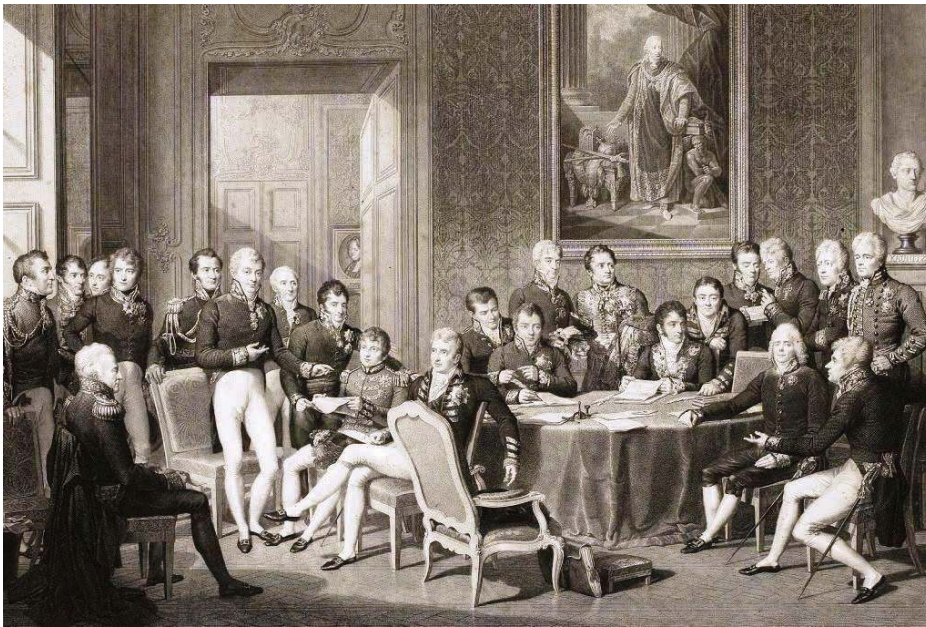
Or, une assimilation ne peut se faire aux dépens des droits naturels et au détriment des valeurs religieuses et morales.

Choisir d'utiliser le terme d'invasion, c'est lâcher un mot qui est vrai. N'ayons pas peur des mots. En effet que de formules perfides ont été prononcées depuis plus de deux siècles qui ont servi de véhicule à toutes les doctrines subversives.

Comme le disait Blanc de Saint Bonnet :

*« Ce qu'il y a de plus funeste pour les peuples après la révolution, c'est la langue qu'elle a créée. Ce qu'il y a de plus redoutable après les révolutionnaires ce sont les hommes qui emploient cette langue dont les mots sont autant de semences de révolution. La France est trop malade. Depuis plus de deux siècles, les orateurs la saturent d'idées complexes et ambiguës, dans le but de la dominer. Profitant du sens vrai que ces idées renferment, ils les répandent sur une foule qui ne les prend que dans un sens nuisible et faux ».*

*« A Waterloo, écrivait Louis Veuillot, Dieu a permis que les peuples catholiques fussent vaincus et humiliés par les protestants. L'anglais, le prussien et le russe pouvaient s'employer à éteindre le catholicisme, comme la Turquie avait éteint la chrétienté. Ces trois nations victorieuses de la France en 1815 sont aussi celles qui vont dicter les traités de Vienne contre la France et contre le catholicisme. Ils voulaient décapiter l'Europe catholique : c'était un deuxième Waterloo. La civilisation du XIX<sup>e</sup> siècle sera-t-elle française, c'est-à-dire catholique et monarchique, ou anglaise, c'est-à-dire protestante et révolutionnaire ? »*



**Le traité de Vienne en 1815**

Il nous appartient donc de dire non à un autre Waterloo. Il n'est pas possible à un catholique de vivre dans l'insouciance vis-à-vis de l'installation de populations étrangères à notre culture chrétienne et à nos mœurs. Ne pas réagir c'est collaborer aux conséquences inévitables qui suivront, conséquences sur nos modes de vie, sur nos institutions, sur notre civilisation, et ce tôt ou tard. Ce n'est pas une illusion de croire que ceux qui nous envahissent, majoritairement mahométans, lorsqu'ils seront en nombre suffisant nous imposeront leur loi, la charia.

C'est pour cela aussi que notre combat passe par toute opposition réaliste au mondialisme, à ce grand patronat apatride qui se sert d'une certaine main d'œuvre comme d'un engrais ne bénéficiant qu'aux multinationales. Cette invasion sert les intérêts mondialistes de ceux qui la manipulent. C'est le véhicule d'une opposition féroce à la chrétienté.

On rabâche dans les paroisses le devoir de l'accueil des migrants, le Pape lui-même tance vertement ceux qui ne se soumettent pas à ce diktat du mondialisme, et tout cela au nom de la fraternité, au nom d'une fausse charité. Il y a là une véritable perversion du concept de fraternité. Mettre la base de la fraternité dans l'amour des intérêts communs, où, par-delà toutes les philosophies et les religions, dans la simple notion d'humanité, on engloberait ainsi dans le même amour et une égale tolérance, tous les hommes avec toutes leurs misères aussi bien intellectuelles et morales que physiques et temporelles, c'est une erreur monstrueuse.

Or, disait St-Pie X « *La doctrine catholique nous enseigne que le premier devoir de la charité n'est pas dans la tolérance des convictions énoncées, quelque sincères qu'elles soient, ni dans l'indifférence théorique ou pratique pour l'erreur ou le vice où nous voyons plonger nos frères, mais dans le zèle pour leur amélioration*

*intellectuelle et morale non moins que pour leur bien-être matériel.* »

Or nous voyons très bien que la manière dont est géré ce subit afflux massif de mahométans sur nos terres chrétiennes, correspond bien à une invasion musulmane, voulue, cherchée, organisée dans un but de mondialisation anti chrétienne et qui passera tôt ou tard par une persécution préparée dans les loges contre le catholicisme. A défaut d'y mettre obstacle sans faute de notre part, il faudra être à la hauteur d'un tel sacrifice qui sera peut-être le moyen pour que renaissent la France et la chrétienté.

« *La doctrine catholique, poursuivait St-Pie X, nous enseigne aussi que la source de l'amour du prochain se trouve dans l'amour de Dieu, père commun et fin commune de toute la famille humaine, et dans l'amour de Jésus-Christ dont nous sommes les membres, au point que soulager un malheureux c'est faire du bien à Jésus-Christ lui-même. Tout autre amour est illusion ou sentiment stérile et passager. Non, il n'y a pas de vraie fraternité en dehors de la charité chrétienne qui par amour de Dieu et son Fils Jésus-Christ notre Sauveur, embrasse tous les hommes pour les soulager tous et les amener à la même foi au même bonheur du ciel. En séparant la fraternité de la charité chrétienne ainsi entendue, la démocratie, loin d'être un progrès constituerait un recul désastreux pour la civilisation. Car si l'on veut arriver à la plus grande somme de bien-être possible pour la société et pour chacun de ses membres, par la fraternité, ou comme on dit encore, par la solidarité universelle, il faut l'union des esprits dans la vérité, l'union des volontés dans la morale et l'union des cœurs dans l'amour de Dieu et de son fils Jésus-Christ. Or, cette union n'est réalisable que par la charité catholique, laquelle seule, par conséquent, peut conduire les peuples dans la marche du progrès vers l'idéal de la civilisation.* »

La charité, vertu surnaturelle qui ne peut se perfectionner que par la consolidation de toutes les autres vertus surnaturelles et naturelles ne détruit pas les différences naturelles et historiques de la société humaine.

Au contraire, en les purifiant de toute injustice, elle les consolide et les fortifie.

C'est là tout l'opposé du cosmopolitisme humanitaire que l'on veut nous imposer.

La vraie charité unit donc par une consolidation des individus humains intégrés dans la famille, dans la profession, dans le quartier, dans la communauté sociale, provinciale, régionale, dans les états politiques souverains, et enfin dans la communauté internationale qui ne dimi-

nue pas et ne sacrifie pas l'inférieur mais au contraire, le consolide, l'affermir en l'intégrant dans la société internationale. Et dans cette opération d'intégration - non de désintégration comme c'est le cas aujourd'hui - et dans chacune de ses étapes, l'Eglise se doit d'être présente pour affermir les relations justes, naturelles et historiques ; et ainsi se forme non pas une masse universelle uniforme, composée de personnes humaines atomisées, mais la chrétienté. S'il y a une sphère dans laquelle une cité fraternelle doit se développer, elle ne doit être autre que la civilisation humaine sous le signe de Notre Seigneur Jésus-Christ. Qui ne voit que rien dans cette immigration massive ne peut y conduire.

« Non, vénérables frères, affirme St Pie X dans des formules bien connues mais qu'il faut réaffirmer avec force, et rappeler énergiquement en ces temps d'anarchie sociale et intellectuelle, on ne bâtera pas la cité autrement que Dieu ne l'a bâtie ; on n'édifiera pas la société, si l'Eglise n'en jette les bases (...) Non, la civilisation n'est pas à inventer, ni la cité nouvelle à bâtir dans les nuées. Elle a été, elle est, c'est la civilisation chrétienne, c'est la cité catholique. »

Enfin, il ne faut pas cesser de le rappeler : aucun Etat ne peut rester indifférent à la vie religieuse. Si l'on a bien compris la fin de la société qui est le bien commun. Il appartient donc essentiellement à la mission de l'Etat de connaître la vérité et d'y conduire les âmes en créant un ordre dans lequel cette vie chrétienne du plus grand nombre pourra s'épanouir. D'où la condamnation la plus ferme qui doit être la nôtre, la condamnation de la laïcité, d'un Etat laïciste.

Les phénomènes que nous constatons, que nous subissons - mondialisme en marche, immigration tous azimuts - comme toutes les questions de politique, trouvent leur solution dans la considération de l'agir de l'homme en société, et donc dans la considération de la fin ultime. Or, se poser la question de la fin d'une société c'est se poser celle du bien commun. Ce bien n'est pas le bien propre de chacun, il n'est pas non plus un bien collectif, il est universel.

Or, on distingue, comme le note le Père Jean-Dominique dans son ouvrage sur la politique, un bien commun intrinsèque de la cité politique, qui consiste dans l'ordre politique lui-même, dans l'harmonieuse collaboration de ses différentes parties et un bien commun extrinsèque, Dieu lui-même connu, servi et aimé.

L'ordre interne de la cité, bien commun intrinsèque est orienté vers ce bien commun extrinsèque.

Tous les problèmes que nous connaissons trouvent ici leur solution. L'invasion d'aujourd'hui favorise-t-elle le bien commun intrinsèque et le bien commun extrinsèque ? Il est évident que non. Alors il nous appartient de combattre cette invasion qui va contre l'ordre de la paix et dés-

orienter, dévie totalement l'être humain de Dieu, du vrai Dieu connu, servi et aimé.

Le bien commun extrinsèque de la société politique, Dieu connu, aimé et servi par la multitude est conditionné par la paix de la vie publique. Or l'invasion, l'immigration-invasion est un obstacle majeur à cette paix publique, à cette tranquillité. Il est impossible de la concilier, cette immigration-invasion, avec la fin à atteindre qui est l'union à Dieu, car elle empêche la cité d'être en paix, et l'empêchant d'être en paix, elle empêche cette union à Dieu.

Ayez donc à cœur cet idéal de paix, mais dans la vérité. Ayez l'amour de la vérité pour la défendre avec hardiesse.

« Si je n'aimais pas la vérité, disait encore Veuillot, je me condamnerais au silence. Mais la vérité commande la hardiesse aux plus humbles esprits. Sa lumière me remplit d'une aversion sans borne pour des chefs-d'œuvre qui n'ont pas la marque du vrai. »

Notre temps n'aime pas la vérité et dans le petit nombre de ceux qui l'aiment, plusieurs, pour ne pas dire beaucoup n'aiment point ceux qui se mettent en avant pour la défendre. On les trouve indiscrets, inopportuns. On ne leur pardonne pas volontiers leurs défauts. On leur sait plus volontiers mauvais gré de ne pas mettre tout le monde d'accord et de ne pas se mettre d'accord avec tout le monde.

Nous périssons peut-être plus de vérités que les bons n'ont pas le courage de dire que des erreurs que les méchants ont su multiplier sans mesure. Ce n'est pas la religion que vous leur rendez aimable, ce sont vos personnes, et la peur de cesser d'être aimable finit par ôter tout courage d'être vrais. Ils vous louent, mais de quoi ? De vos silences et de vos reniements. »

De grâce ne soyez pas cette jeunesse rêveuse soulevée par un esprit humanitariste qui ne serait autre qu'un idéalisme romantique d'exaltation par la démocratie universelle, ceci n'a rien à voir avec la charité.

Il y a tout un pathos sentimental qui rêve d'une démocratie qui assurerait la fraternité universelle des hommes.

Ne soyez pas des romantiques, romantisme qui se caractérise par l'exaltation du cœur au détriment de la raison. Le romantisme a foi en la raison du cœur.

« Romantisme et révolution ressemblent à des tiges, distinctes en apparence, qui sortent de la même racine. Qu'est en effet, le romantisme, sinon la révolution en littérature qui ôte à la pensée sa discipline, et au reste sa richesse avec sa précision » (L. Daudet).

Dieu sauve la France

Reine de France, priez pour nous

et laissez-Vous envahir, oui envahir par la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ, c'est la seule invasion qui puisse mettre obstacle aux invasions humaines.

# CALENDRIER DU MOIS

## à Marseille

**Samedi 17 &**

**dimanche 18 :** Journée du Patrimoine

**Dimanche 25 :** Rentrée des scouts à l'église St Pie X à 10h30

## à Aix-en-Provence

**Mercredi 14 :** Rentrée du catéchisme à 15h00 à la chapelle d'Aix

## en Avignon

**Samedi 17 &**

**dimanche 18 :** Journée du Patrimoine

## CARNET PAROISSIAL

### BAPTÊME

#### à Marseille :

- Baptiste JULLIEN le 30 juillet

#### à Aix-en-Provence :

- Clotilde HOFFMANN le 02 juillet

- Zoé PONCHIN le 16 juillet

### SEPULTURE

#### à Aix-en-Provence :

- Mme Eliane CARGNINO (94 ans) le 06 juillet

- M Alain du CREST (70 ans) le 25 août

- M Henri MAZURIER (83 ans) le 30 août

#### en Avignon

- Mme Andrée CABANON (96 ans) le 29 juillet

## CORSE

### Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociole - 20167 AFA

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h00 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi à 10h30

### Haute Corse

- Dimanche : 17h00 messe Ville di Paraso

**L'Acampado n° 118,**  
septembre 2016, prix 1,5 €

Editeur : L'Acampado  
40, chemin de Fondacle  
13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :  
Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010  
maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :  
25 € ou plus

chèque à l'ordre de  
**L'ACAMPADO**

## MARSEILLE

### Église de la Mission de France - St Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée  
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h

Salut du St Sacrement tous les jeudis et le 1<sup>er</sup> samedi du mois à 17h50

Heure Sainte le 1<sup>er</sup> Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

### Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe (sauf samedi)

Permanence le lundi de 9h00 à 11h30

Catéchisme pour adultes le mardi à 20h00

### Prieuré Saint Ferréol & École Saint Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : [13p.marseille@fsspx.fr](mailto:13p.marseille@fsspx.fr)

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1<sup>er</sup> Vendredi du mois adoration de 21h00 à minuit

Catéchisme pour les adolescents le mercredi à 14h30

Catéchisme pour catéchumènes le samedi à 15h00

Chorale de St Pie X : répétition le lundi à 20h30

## AIX-EN-PROVENCE

### Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1<sup>er</sup> Vendredi du mois messe à 18h30
- 1<sup>er</sup> Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

## CARNOUX-EN-PROVENCE

### Oratoire Saint Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

## AVIGNON

### Chapelle des Pénitents Noirs

rue Banasterie - 84000 Avignon

Tél : 04 90 86 30 62 - 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h30 messe basse
- 1<sup>er</sup> Vendredi du mois : adoration à 17h00  
messe à 18h30

Catéchisme pour les enfants le samedi à 9h30

## ALLEINS

### Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> Dimanche du mois : 18h00